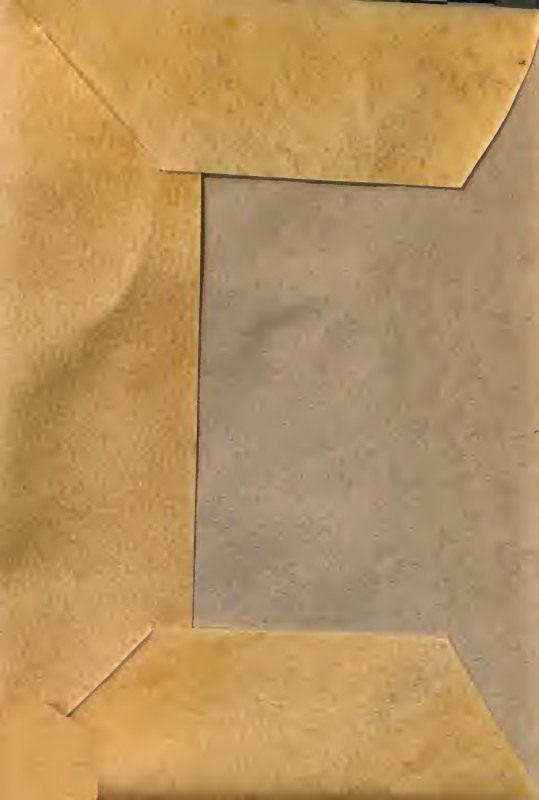


B. N. C
FIRENZE
1070
10





1070.10



1070

10

REFVTATION

D V D I S C O V R S

CONTRE LES MARIAGE
de France & d'Espagne.



M D C . X I V .



REVOLUTION

OF THE

UNITED STATES
OF AMERICA



1801



REFVTATION.

EN lit d'un certain *Valer.*
SO Romain, qui se plai- *Max.*
 gnant qu'on l'auoit *lib. 8*
 cōdamné iniustemēt,
 le Magistrat enyuré de pas-
 sion, dist tout haut qu'il ne
 luy importoit qu'il fust inno-
 cent ou coupable, pourueu
 qu'il le fist perdre. Le mesme
 peut-on dire, de celuy qui
 prostituant aujourd'huy sa lan-
 gue, & sa plume à toute sorte
 de medisance & d'inuectiue, n'a
 pourbut que de ietter la pom-
 me de discorde entre les Pinces
 Chrestiens & calomnier des gēs
 de bien, sans se soucier si ce qu'il
 leur impute est vray ou faux.

C'est l'artifice ordinaire de tels
 brouillons, c'est la monnoye
 dont on paye maintenant, les
 veilles & les traux de ceux qui
 seruent le public, les plus fai-
 nes intentions desquels sont in-
 terpretées à déloyauté, par des
 Ecriuains si iniustes, qu'ils blas-
 ment deuant le monde, les a-
 ctions de tel, dont l'innocence
 est neantmoins remoignée au
 dedans de leur propre cœur:
 Mais tout ainsi que la nature ne
 laisse de produire des fleurs
 pour les abeilles, encôres qu'il
 y ait des aragnées qui conuertif-
 sent en venin tout ce qu'elles
 touchent, il ne faut pas aussi que
 les Ministres des grands Roys
 cessent de seruir vtillemēt, pour
 forcenez que soient les Céseurs
 de leurs déportemens, veu que
 c'est, dit Seneque, vne loüange

esgale d'estre loué des bons & blasmé des mechans.

Or s'il y eut iamais vn discours outrageux, cest celuy dont i'ay maintenant à refuter les inepties, & à monstrier combien l'Autheur est mal affectionné au bien de sa patrie, & comme n'espargnant les seruiteurs, il ose mesmes se prendre audacieusement au Maistre, par des paroles insolentes & seditieuses qu'il tient à la Royne, sous pretexte de submission, de candeur & liberté, cestel langue de Vipere ne recognoissant pas que toute la France auouë & confesse qu'une si grande Princeesse a non seulement maintenu l'Estat en gloire & en splendeur au dedans, mais le va encores fortifiant au dehors, d'alliances avec les plus puissans Princes

noz voisins, afin d'affermir toujours le sceptre en la main du Roy son fils.

L'effronterie de cest Auteur paroist principalement, en ce qu'il emprunte à fauses enseignes le nom d'un Grand, & faict voir sa malice en ce que : C'est dit-il contre le droict diuin, & naturel de marier ceux qui ne sont pas mariables par nature, qui sont au dessous de la puberté & n'ont encores selon la distinction du sexe, douze ou quatorze ans accomplis &c. Ce n'est pas adiousté-il pourtant que les peres, ou meres, les tuteurs mesmes, ne puissent quelques fois promettre par mariage leurs enfans ou leurs pupilles, avant qu'ils ayent atteint la puberté, aage seul iuste & legitime pour contracter mariage: Mais n'est-ce pas combattre contre son ombre; qui luy

reūoque cela en doute? Aquoy
 les exemples qu'il apporte qu'ō
 a suspendu l'execution de telles
 promesses, iusqu'à ce que ceux,
 en faueur de qui on les fait, ayēt
 atteint l'aage capable & suffisant
 de les approuuer ou desap-
 prouuer? N'est-ce pas ce que
 leurs Majestez tres - Chrestien-
 ne & Catholique en ont arresté
 entre elles? Ce bel escriuain ap-
 porte-il pas mesmes la clause du
 contract qui dit en termes ex-
 près que ces mariages seront
 parfaicts & accomplis, *lors que*
le Roy & lesdicts Prince & Prin-
cesses auront atteint l'aage nubile &
conuenable pour ce faire? Toutes-
 fois ignore-il que le mariage ne
 soit loisible qui n'a point d'em-
 peschement essentiel, & que le
 defaut d'aage n'est pas vn em-
 peschement essentiel? Car enco-

1.2. 9.
96.a. 1.
ad 2. &
l. Prin-
ceps. D.
de le-
tri.

Ibid.
ca. 2.
Nisi
fortè a-
liqua
ingen-
tissima
interue-
niente
necessi-
tate, vt
pote
pro bo-
no pacis
talis cō-
iunctio
tolera-
tur.

res que le droit naturel re-
quiere vn aage cōuenable pour
la consōmation du mariage, la
determinatiō neātmoins de cest
aage n'est point du droit natu-
rel, ains humain & Ecclesiasti-
que, sur laquelle Pape a puissan-
ce de dispenser comme l'ensei-
gne saint Thomas, avec la Loy.
C'est pourquoy Nauarrus au li-
ure 4. de ses Conseils, est d'auis
qu'auant l'aage cōplet de 14. ans
à l'homme, & de 12. à la femme
le mariage peut estre valide. Le
Canon porte que le mesme se
peut faire arriuant quelque grie-
ue necessité, comme pour le
bien de la paix. Et afin que per-
sonne ne dise que le texte s'en-
tend des fiançailles, Innocentius
& Panormitanus mōstrent qu'il
s'entend du mariage. Derius tiér
que le masle peut contracter à
dix

dix ans & demy , & la femme à
neuf ans & demy & en contra- *Inl. pu-*
ctant s'obliger naturellement. *pil. & l.*
Or puisque le mariage est vn *in negot.*
contract, il peut donc estre pas- *D. de re-*
sé en l'aage l'usdiët. Et bien que *gul. iur.*
la puissance d'exercer l'acte de
mariage ne soit ordinairement
qu'après cest aage , si est - ce
qu'il arriue souuentesfois de-
uant, comme saint Gregoire te-
moigne au 4. de ses Dialogues
d'un enfant qui à neuf ans en- *Epist. ad*
grossa sa nourrisse. Saint Hie- *Vital.*
rosme rapporte le mesme d'un *presb.*
enfant à dix ans. L'escriture
nous faict foy que Salomon en-
gēdra Roboam l'an dixiesme de
son aage, & le Roy Achaz en-
gendra Ezechias iustement a
vnze ans. De plus, quand le mā-
quement d'exercer l'acte de ma-
riage n'est point perpetuel, il ne

Lib. 4.
Sentent.
distin.
 34.7.2.

peut empescher le contract de mariage selon S. Thomas. Or est il qu'en ce faict le manquement n'est perpetuel, dont s'ensuit qu'il n'empesche en aucune façon le contract de mariage. Car l'esperance de l'aage faict le mesme que la dissolution du charme. Finalement on voit bien que la puissance presente d'auoir des enfans n'est pas necessaire, puisque les vieillards peuuent legitimement contracter, & que le mariage n'a pas seulement esté institué pour la propagation de l'espece, mais encores pour euiter fornication & pour la societé mutuelle.

Ce n'est donc pas proprement là où il demange à nostre homme : Mais il vouldroit que ceste alliance tant vtile & necessaire fust du tout

rompuë, comme il nous fera voir cy apres, à mesure qu'il vomira son venin, afin que si ces deux grands Rois auoient à perdre ce mutuel support, & à entrer en mauuaile intelligence l'un avec l'autre, certaines bonnes gens qu'il y a, eussent tant plus de moyen de brouiller dás la France, & d'y establir l'Anarchie qu'ils proiettent. Cest là leur charité, cest là leur coustume, le passé nous faisant iuger de l'auenir, par ce que tout autant de fois qu'ils ont veu nos Rois empressez sur la frontiere, c'est lors que les abandonnans ils murmurent, ils se mutinent, espions dans les Prouinces l'occasion de se preualoir de ceste confusion, aux dépens de l'autorité Royale; leur ambition ne se pouuant non plus remplir que

le vaisseau des Danaïdes.

Nostre Autheur est plaisant quand il cuide rendre ce mariage odieux, comme s'il n'auoit pas esté meurement deliberé, ou qu'on eust deu preferer l'alliance de Sauoye à celle d'Espagne. Car la Royne dict-il le fist seulement proposer en presence de Monseigneur le Prince comme vne chose resoluë & arrestée, non pour en deliberer, & demander aduis, mais seulement pour l'approuuer & consentir. Pour responce à cela, ie n'employeray autre lagage que celuy de sa Majesté. Veritablement i'ay preferé ladiete alliance d'Espagne à celle de Sauoye : Mais ie n'ay rien faict en cela que le feu Roy Monseigneur n'eust faict, lors que Dom Pedro de Toledo vint vers luy de la part du Roy d'Espagne, s'il luy en eust faict l'ouuerture comme

En la
resp. de
la let-
tre de
Mr. le
P.

il s'y attendoit. Depuis ie m'y suis conduite enticrement par l'aduis de feu mon Cousin le Comte de Soissons, qui estoit aupres du Roy, quand la premiere proposition en fut faicte, laquelle vous fut communiquée par moy & par ledit Comte, à vostre retour de Guyenne, & fut dès lors approuuée de vous comme de luy et de tous ceux qui en eurent cognoissance, comme utile, bien proportionnée à l'aage & à la grandeur du Roy. Et puis affermer n'auoir esté poussée à ceste preference par défaut d'affection & bonne volonté enuers mon frere le Duc de Sauoye & sa maison, ny à autres fins que de la consideration du merite d'une telle alliance, & de l'affermissement de la paix entre ces deux Rois, utile à la Chrestienté, & plus necessaire à l'estat present des affaires du

Royaume, qu'en autre saison. De-
 quoy ledit Duc de Boüillon fut
 chargé de s'claircir le Roy de la gran-
 de Bretagne, où le Roy *Et* moy l'ë-
 uoyasmes expres pour faire cest offi-
 ce, qui fut rendu semblable en mesme
 temps aux autres Princes, Potentats,
Et Alliez de ceste Couronne, qui ont
 tous mōstré les auoir receuës en bon-
 ne part. Je diray d'auantage que les
 motifs du Conseil qui en fut lors
 pris, n'ont esté moins considerables
 pour ledit Duc de Sauoye, *Et* ses
 Estats, que pour la France. Vous en
 sçauuez les raisons comme moy:
 Mais tels blasment à present lesdits
 Conseils *Et* mariages qui ne feroiēt
 peut estre conscience de se preualoir
 au desauantage du Roy, mondit
 sieur *Et* fils, *Et* du repos de la Frā-
 ce d'une mauuaise intelligence entre
 ces deux Rois. C'est pourquoy ils
 vsent encores à present de toutes sor-

tes d'artifices & de diligences pour en retarder l'exécution, en intention de les rompre du tout s'ils le peuvent faire: Mais j'espère que nous sçaurons y remédier avec l'ayde de Dieu, qui favorisera s'il luy plaist, nos sinceres intentions, qui n'ont autre but que de procurer le bien du Royaume, avec le contentement particulier du Roy & le bien de ma fille aisnée, tout ainsi que j'espère faire pour la seconde du costé d'Angleterre.

Mais ie me doute bien qu'il y en a, qui agréeront aussi peu ceste alliance d'Angleterre que celle d'Espagne, tant l'union des Princes voisins leur est ialousse & diametralement contraire aux mauuais desseins qu'ils prennent sur le modelle de leurs Confreres, qui est, de ne reconnoistre non plus de Chef en l'Estat qu'en la Religion, la seule

Democratie & cōfusion populaire estant ce qu'ils cherchent, ne desirans non plus d'autorité au Souuerain qu'à vn Duc de Venise. Bons François au reste, & gents aysez à contenter, mais qu'o leur baille ce qu'ils demandent, & que les faisant arbitres de toutes choses, nos Rois marient leurs filles quand il plaira, & où bon semblera à ces Messieurs.

Du 12.
Feb. Voyla comme la calomnie de ce faiseur de libelles est conuaincūe, la Majesté ayant témoigné au prealable par la lettre qu'elle escriuit aux Gouverneurs des Prouinces, *qu'il est certain qu'il ne s'est exposé aucun traitté, ne negotiè aucun affaire importante que lesdits Princes, et, specialement mondit neveu, n'y ayent tousiours esté appelz: et, mesmes ont esté souuent differées*

différées & remises pour attendre leur commodité & présence. Il y a en fin tant de raisons qui ont porté le Conseil du Roy à ceste alliance, que ce beau Contrôleur est forcé d'en auouer l'utilité quoy qu'il en blasme la resolution. Neantmoins on peut dire comme apres la mort du Roy, pour plusieurs considerations d'Estat, l'ouverture de ces alliances aux conditions portées par le susdit traicté, n'a pas esté inutile, qu'aussi ç'a esté prudence en une mauvaise et dure saison, où estoit lors la France, de céder au temps, & ne s'opposer à ces promesses, encores qu'il y eust assez de iustice & de raison de le faire. Tant que cest homme & ses semblables, se sont persuadez que ces promesses n'estoient que ieus d'enfant, & qu'on ne les auoit faictes que pour amuser

le Roy d'Espagne, ils ont volontiers pris patience, mais à cette heure qu'ils voyent que la France ne voudroit pour chose du monde recevoir ceste honte, & reproche d'avoir traicté de mauvaise foy, & s'estre comme moquée d'un si grand Prince, ains qu'elle est en volonté d'accôplir ces mariages, soudain apres la tenuë des Estats, c'est un Calice qu'ils ne peuvent boire, c'est chose qu'ils ne peuvent supporter. Si bien que chargeans de benedictions ceux qu'ils croient incliner à ceste alliance, il n'y a parole d'honnesteté dont ils ne les honorent, iusqu'à dire par la bouche de leur Protocole, *qu'ils aiment mieux de porter toutes choses aux extremes que de se départir de leurs proiets & mauvais des-seins, trop cognus aujour d'huy pour*

en souffrir dauantage les pernicieux effects, au deshonneur & à la honte de la France, à l'affoiblissement de ses alliez, & à l'auantage de l'Espagnol son ancien et capital ennemy, auquel ils seruent comme esclaués, comme Ministres de son ambition demesurée, ainsi qu'ils ont faiet de tout temps. C'est dire beaucoup & ne rien prouuer.

Mais disoit la Royne, que y a il que l'on n'inuente & que l'on ne publie pour descrire ma Regence & les seruiteurs du Roy qui trauaillent sans cesse aupres de moy pour s'acquitter fidellement de leurs charges? Nous voyons clairement que l'on s'adresse à eux, pour en espargnant mon nom en papier, faire tomber sur moy par effect, les reproches dont on les charge. Tant y a que personne ne peut nier que le Royaume ne iouysse à present d'une felicité

*plus digne d'admiration, Et par-
tant d'honneur Et de loüange pour
ceux qui seruent que d'aucun repro-
che.*

Si ce Calomniateur lisoit bien
l'Histoire, comme il presume
d'y estre grand Clerc, il y verroit
que ce n'est pas d'aujourd'huy
que la France & l'Espagne ont
contracté des alliances ensen-
ble, ceste nation n'estant pas
ancienne ennemye de la nostre
comme il se figure. Car dès la
premiere race de nos Rois, Gal-
sonde fille de Atanachilde Roy
des Gots regnant en Espagne, fut
mariée à Chilperic fils de Clotai-
re I. Roy de France. Bruno ou
Brunechilde fille dudit Roy
Atanachilde fut mariée avec Si-
gibert Roy d'Austrasie frere
dudit Chilperic. Nermébergue,
ou selon d'autres Memberge fil-

le de Iurie Roy des Gots reignât en Espagne fut mariée avec Thierry Roy d'Orleans & D'austrie fils de Childebert 2. Roy de France. Et en la seconde race, Galiene fille du Roy de Tolède fut la premiere femme de Charlemagne. En la troisieme race Constance fille d'Alphonse 7. Roy de Castille, de Leon & d'Aragon, qui s'intituloit Empereur d'Espagne fut mariée avec Louis le Jeune Roy de France. Blanche fille d'Alphonse 8. Roy de Castille, & de Eleonor fille de Henry 2. Roy d'Angleterre fut mariée avec Louis 8. Roy de France pere de saint Louys. Berengere fille aînée d'Alphonse 10. Roy de Castille fut promise à Louis de France fils aîné de saint Louys : Mais le mariage ne s'accomplit point, par ce que

ledit Louis mourut à l'aage de quinze ans. De quatre filles qu'eut saint Louis il en maria vne à Fernand fils aîné d'Alphonse Roy de Castille.

Elizabet fille de Iacques Roy d'Arragon fut mariée à Philippe 3. Roy de France surnommé le Hardy. Ieanne Royne de Navarre Contesse de Champagne & de Brie, fut mariée à Philippe le Bel Roy de France, lequel Philippe maria Marguerite sa fille aînée à Fernand 4. Roy de Castille. Beatrix fille de Sanche 4. Roy de Castille fut accordée à Louis Hutin Roy de France. La mesme Histoire nous apprend qu'il se fist vn pourparler du mariage de Isabelle fille de Iacques Roy de Maiorque avec Charles V. Roy de France, sous promesse & condition

que ladicte fille succederoit audit Royaume de Maiorque, en cas que les enfans males vins-
sent à defaillir; toutesfois ledict Charles se maria avec Ieanne fille de Pierre 1. Duc de Bourbon, lequel Pierre maria Blanche sa fille avec Pietre Roy de Castille. Ieanne fille de Henry 4. Roy de Castille & niepce de Edoüart Roy de Portugal fut fiancée à Charles de France Duc de Guyenne, troisieme fils du Roy Charles 7. Marguerite sœur de Philippes 1. Roy d'Espagne fut promise par son pere Maximiliã qui fut depuis Empereur, à Charles 8. Roy de France. Par le traicté de paix entre Louis 12. Roy de France, & ledit Philippe sur le different du Royaume de Naples, mariage fut accordé entre Charles fils dudit Philippe &

Claude fille dudit Louis. Marie
 fille aînée de l'Empereur Char-
 les 5. ou la seconde fille de son
 frere Ferdinand Roy des Ro-
 mains furent promises à Charles
 de France Duc d'Orleans fils de
 François I. Elenor sœur aînée
 dudit l'Empereur Charles 5. ve-
 fue du Roy Emanuel de Por-
 tugal fut mariée avec ledict
 François .Henry II. Roy de
 France maria Elizabet sa fil-
 le à Philippe 2. Roy d'Espa-
 gne. Les mesmes alliances se
 font encores contractées en-
 tre la France & la maison d'Au-
 triche, source & origine des
 derniers Rois d'Espagne. Philip-
 pe 3. maria en secondes nopces
 Blanche sa fille à Rodolphe fils
 aîné de l'Empereur Albert Duc
 d'Autriche. Et pour accourir &
 nous approcher de nostre siecle,
 Charles

Charles 9. espousa Elisabeth d'Au-
triche fille de l'Empereur Maxi-
milian.

Ce sont là les anciennes ini-
mitiez qu'il y a eu entre les Fran-
çois & les Espagnols. Car enco-
res que comme voisins ils ayent
eu en nos iours quelque chose
à demesler entre eux ; si est-ce
que graces à Dieu , ils viuent
maintenant en bonne paix, vniō
& concorde, & est à esperer que
ces nouuelles alliances seront
encores autant de liens sacrez
pour rendre leur amitié immor-
telle, quoy que ce declamateur
dye faussement, que sa Majesté
Catholique semblable à Philip-
pe Roy de Macedoine, ne re-
cherche nostre alliance, *que par
consideration & par interest, pour
en tirer auantage avec le temps à no-
stre ruine &c.* Et que les exemples

du passénous donnent assez de suiet
 d'apprehender les ambitieux desseins
 de cest autre Philippe, sur la France,
 Et de mesmes causes attendre de
 mesmes effects, Et c. D'ailleurs
 quelle commodité, quel auantage
 peut on proposer de ceste nouuelle al-
 liance, quel fruit s'en peut on pro-
 mettre, en comparaison des maux
 prodigieux qu'on en doit craindre?
 Il y a des Serpens, des poisons, des
 herbes veneneuses utiles à quelque
 chose, toutefois d'autant que le mal y
 surpasse infiniment le bien, Et que le
 peril des inconueniens qui en pour-
 roient venir, est mille fois plus grand
 que tout le profit qui s'en pourroit
 tirer, on en prohibe au peuple l'usa-
 ge & le commerce. Si cela n'est de la
 plus fine mesdisance, ie ne scay
 pas quels outrages on y pourroit
 adiouster, pour monter au plus
 haut degré d'impudence. Certes

nous aurions à apprehender aucunement tous les malheurs que ce Therfite va songeant, s'il n'y auoit point de différence entre vn Prince Chrestien, & vn Payen tel qu'estoit Philippe pere d'Alexandre. C'est trop se laisser aueugler à la passion, c'est trop decouurir de quelle liurée & de quelle faction on est, que de s'imaginer, qu'un Roy craignant Dieu, & viuant innocemment comme il fait, ayt les intentions si malignes & l'ame si dissimulée que de vouloir trahir en baissant ceux avec qui il s'alie. Non, non c'est se tromper, que d'auoir ces vaines apprehensions. Ces deux grands Roys se donnent mutuellement la foy, sans que de part ny d'autre on entre en telle meffiance. Chacun d'eux repute l'alliance à honneur, &

n'ayans pour obiect de tout le
 fruit qu'ils en esperent qu'une
 eternelle concorde entre ces
 deux nations, les bons s'en es-
 iouissent comme de chose qui
 ne peut que reüssir au support
 de la Chrestienté en general, & à
 la particuliere restauration de la
 foy Catholique en ce Royau-
 me. Les meschans & les factieux
 au contraire, en fremissent, & ap-
 prehendans l'union de ces deux
 Couronnes, desireroient d'en
 rompre le proiect par leurs arti-
 fices: Mais Dieu qui veille d'en
 haut à la conseruation des gran-
 des Monarchies dissipera leurs
 mauuais desseins, eschauffant le
 cœur de la Roïne d'un feruent
 desir d'accôplir ce mariage, com-
 me le Roy son fils temoigne grâ-
 dement de le desirer soudain
 qu'il sera entré en sa maiorité,

dont graces à Dieu le terme est fort proche. Ceste mesme bonté diuine, inspirera aussi continuellement à sa Majesté Catholique les bons mouuemens qu'il a eus iusques icy enuers cest Estat, sans que la calomnie & le faux bruit des malins, la refroidisse de paracheuer vne œuvre si attendüe & esperée des gens de bien.

Quicôque en fin aime le repos de l'Estat & la continuation de la paix, quiconque est vraiment touché de zele & d'amour enuers la religiō Catholique, infalliblement ils s'esioit de l'alliance de ces deux grandes maisons. Car de leur mauuaise intelligence s'esleueroient soudain des vents impetueux, qui peut estre porteroient plus que iamais le vaisseau de ces deux Monarchies

aux orages & tourmentes d'une guerre estrangere. Dieu ſçait ſi avec les ruines & deſolations du Royaume, l'eſtat de la Religion ne ſeroit pas du tout deplorable. Dieu ſçait ſi l'heresie, ſous couleur de nous rendre le nom & l'alliance d'Eſpagne odieuſe ne ſ'eſpanouïroit pas d'aiſe & de contentement de nous voir aux priſes avec ſa Majeſté Catholique, afin de ſe preualoir de la diuiſion où elle nous auroit engagee, la France eſtât une fois eſpuisée de forces, d'hommes & d'argent. Car ce ſont volontiers les fruiçts que porte une guerre estrangere. Dieu ſçait dy-ie, ſi le mal que nous pourrions faire à autrui, ſoit en deſſendant, ou en attaquant, ſeroit la guerison de celuy que nous ſouffririons, ſi toutesfois

pour creuer l'œil a son voisin on ne veut prendre plaisir d'arracher vn des siens propres. Ainsi le Serpent se glisse sous la fucille, ainsi sous pretexte d'Estat & d'intérêt public on veut deceuoir les simples ; qui seduits & charmez de l'aveuglement & passion où l'on les emporte, ne voyent pas que ce seroit proprement la religion Catholique qui perdrait le plus en la rupture de ces alliances , si prudemment meditées pour le bien & la paix du Royaume. Pourtant , si ces deux colonnes estoient renuersées en noz iours, nous pourrions biē dire en gemissant, que Dieu auroit du tout appelantꝝ sa main sur nous , & que nos pechez auroient enflammé sa fureur, nous ostant mesme l'vsage de la raison, pour n'apprehender

pas les malheurs d'une calamité
prochaine ; laquelle nous pou-
uons facilement euitier , pour
peu qu'on apporte de chaleur &
de generosité à rendre son pre-
mier honneur à l'Eglise & à l'E-
stat. A l'Eglise, en l'affectionnant
comme l'enfant bien né, aime &
reuerse sa mere, sans temporiser
ny conuiuer laschement avec
ses ennemis. A l'estat, en prefe-
rant comme vn Phocion, l'vtili-
té publique au bien, aux inte-
rests & à la fortune particuliere,
fortifiant au dehors & au de-
dans l'autorité Royale, à ce
que la Republique comme di-
soit ce Romain, estant vn riche
tableau receu de la main de nos
peres, il ny ait nulle tache qui le
souille & defigure. Aussi y a il
autant de gloire pour ceux qui
maintiendront inuiolable le
pouuoir

pouuoir absolu de nos Rois
qu'il y auroit de honte, & de
blasme à la memoire de ceux qui
par foiblesse & timidité, au-
roient en leurs iours laissé com-
me partager la lumiere de ce So-
leil; laquelle doit estre indiuisi-
ble.

En vain, donc en vain, ce Cor-
beau va croaillant que nous
trouuerons que ceste alliance
d'Espagne, est beaucoup plus preiu-
diciable qu'utile à la France, Et
l'issuë d'autant plus suspecte que
nous voyons dès l'entrée entrepren-
dre si hardiment sur nos frontieres
de Nauarre, violer les limites du
Royaume & y planter sans contre-
dit les marques d'une nouvelle usur-
pation. La Roynie à respondu à
cela. J'espere disoit ceste grande
Princesse, de sortir amiablement
à l'honneur du Roy & au bien Et

contentement de ses subiects du different de Nauarre, mesmes deuant que nous passions outre ausdits mariages, sinon i'auray tel soing de conseruer en ceste occasion les droits, les limites & la reputation de la France, que ceux qui nous accusent de n'en auoir le soing que i'en dois auoir, auront occasion de se dédire, & de retrancher de leurs plaintes celles qu'ils fondent sur ce subiet. Mais quoy? ils voudroient desia nous voir aux prises & aux armes avec le Roy d'Espagne pour s'en preualoir en leurs imaginations. Et sur ce qu'il dit malicieusement qu'on essaye desia par artifices déluder la couuocation des Estats generaux, c'est chose si fausse que l'article que sa Maïesté en a accordé mōstre au vray ce qui en est, comme chose qu'elle auoit mesmes desirée a-

uant qu'on les demandast, la lettre qu'elle escriuit aux Gouverneurs des Prouinces en faisant *Du 12. Feb.* foy. Donc en suite de ce, pour mon-
 strer clairement la verité & sincerité de mes actions passées, & rechercher les voies qui sont les meilleures, pour donner un bon ordre & affermissement au bien de cest Estat à l'auenir, mesme sur l'êtrée de la marité du Roy, mondit sieur & fils i'ay estimé à propos de faire une Cō-
 uocation des principaux de tous les ordres & Estats de chacune Prouince de ce Royaume, pour en faire une notable assemblée en laquelle l'on puisse prendre des resolutiōs cō-
 uenables à la dignité d'icelle, & au suiet pour laquelle nous la faisons conuoquer. Voyla cōme la Royn-
 ne fuit la lumiere, voyla comme elle elu de la conuocation des Estats. Si on y apporte de la fuite

& de la chicane, croy que ce ne sera pas de son costé, ny d'aucun des Ministres qui l'assistent.

Or en la queuë (comme on dit) gist le venin. Cest icy dit nostre défaiseur de mariages, que i'adresseray mon discours à la Royne & prendray la hardiesse de luy parler avec la liberté d'un vray & fidelle suiet, qui aime sa patrie & affectionne le seruice de sa Maiesté. Estant homme à mon aduis qui n'aime gueres à aller aux coups, apres auoir prié la Royne de penser avec un esprit paisible & repose, aux inconueniens qui peuuent arriuer de la guerre, il luy tranche net & dit que ceux qui sentiront le mal sous vostre nom, ne se prendront qu'à vous mesmes, qu'ils croiront en estre la cause, & conuertissans le respect qu'ils vous doiuent & qu'ils vous rendent en hayne & en

mespris, se porteront à toutes actiōs
 quelques d'esperer qu'elles puissent
 estre &c. Representez vous Ma-
 dame, quelle est la fureur de la neces-
 sité quand il n'y a point d'autre salut
 que le danger. C'est là la liberté,
 c'est le langage modeste & res-
 pectueux, de ce vray & fidelle
 suiect du Roy, qui honorant
 l'enfant comme il proteste, de-
 uroit au moins parler plus reue-
 remment à la Mere. Helas! quel
 Hellebore pourroit guerir ceste
 ceruelle? Quiconque tu sois,
 mon amy, qui semblable aux
 trompettes, sonnes la charge &
 n'y vas iamais, considere qu'un
 Estat puissant & redoutable tel
 qu'est la France, ne s'espouuan-
 te pas facilement de tes Rodo-
 montades, & croy que ceux à
 qui tu fers de truchement & qui

siennent ce discours audacieux par ton organe, ne trouueroient que leur chastiment à entreprendre les actions desesperées que tu dis. Le glaiue de la Iustice est le vangeur ordinaire de telles menaces.

Tu sçais que nostre Histoire n'est remplie, que des exemples de la seuerre punition, que nos Rois ont tousiours faite de ceux qui se sont mutinez contre leur autorité, n'espargnans pas mesmes leurs plus proches. Car Clotaire I. ayant pris en vne bataille Chranne son fils le fist brusler avec Calde sa femme & ses deux filles pour s'estre rebellé contre luy. Louis le Debonnaire fist creuer les yeux à Bruhart Roy d'Italie petit fils de Charlemagne pour s'éblable faict. Hugues

Bastard, coniura contre Charles
 le Gras Empereur pour luy en-
 leuer la Lorraine, dont il luy fist
 creuer les yeux & le mist dans le
 Monastere de Pruine. Carlo-
 man qui se banda contre Char-
 les le Chauue son pere receut le
 mesme chastiment, & fut con-
 finé dans l'Abbaye de Corbye.
 Je ne conte point tant de morts
 honteuses, tant de ruines de
 maisons, tant de confiscations
 qui ont suiuy ceux qui en leur
 fureur & mauuais conseil ont
 cherché comme tu dis, leur salut
 dans le danger. *Aussi est - ce*
chose tres dangereuse, dict la
 mesme Histoire, *aux Rois* *Et*
Princes Souuerains, de laisser
 croistre chez eux des factions
 pour quelque cause que ce soit,
 iusques à estre contraincts de les

Le Sr du
Tillet
en la
vie des
Rois
Loth.
10. &
Louis 5.

endurer. Car ils ne dominent
apres , que tant qu'il plaist à au-
truy.

F I N.

1070. 10

99 958883







MC

